

Hommage



Marie-Brigitte BARRE, dite Brigitte,
nous a quittés lundi 23 mai 2005. Elle avait 58

LETTRE A UNE DES FILLES DE L'ASSOCIATION LACANIENNE

Tu avais l'effronterie et l'impertinence des enfants, la gravité et le serment des grandes personnes quand cela était nécessaire.

« La rose est sans pour-
quoi
Fleurie parce qu'elle fleurit
N'a souci d'elle-même
Ne désire être vue »

Angélus SILESIUS

Il y a très longtemps que tu arpentais les avenues de l'association. Beaucoup t'ont connue, rencontrée ou approchée. Tu les nommais pour la plupart ou connaissais leurs travaux. Curieuse d'une trouvaille, tu étais aux aguets. Tu as assisté à l'éclosion de l'Association freudienne, t'adossant à leur fondation prenant ta part de questions. Ta vie est affiliée à l'association dans un souci de transmission. Travailleuse fidèle et infatigable, ton travail s'est poursuivi à l'hôpital psychiatrique de Fleury-les-Aubrais où tu as accompagné et formé de nombreux collègues pendant plus de vingt ans. Ta pratique et ta recherche dans le service du patient questionné par la psychose est devenue service pour l'humanité visant à le restituer comme sujet dans toute sa dignité. Pour ceux-là tu t'es beaucoup battue. Alors, par la vivacité des mots, tu n'hésitais pas à faire coupure jusqu'à la division quand il s'agissait du sujet. Certains t'ont prise pour une emmerdeuse... enfin une rebelle, une indomptable dit-on. Rien ne t'arrêtait pour la juste cause du sujet. Tu traquais les ignorances et n'as jamais voulu être assignée à aucun savoir ou idéologie. Tu avais l'art de te dérober à l'autre pour ne pas te trouver là où il te logeait. Par l'humour tu lui échappais.

Dans ton travail de recherche à ALEF à Orléans tu faisais don de tes trouvailles et de tes avancées de manière si spontanée qu'une théorie devenait familière la mettant à portée du néophyte. Tes interventions étaient une mise au travail enthousiasmant ; ta manière d'ouvrir l'inconscient offrait à l'autre son champ et l'appropriation de son désir.

Chercheuse infatigable et inépuisable tu aimais puiser dans les mots l'insu, en détacher la lettre parfois, arasant le sens. Rien ne pouvait t'enchanter plus que le mot juste.

Tu affrontais les assujettissements et les arbitraires tant sur le plan analytique que social et politique. Certains s'en souviennent. Pour cela la vie t'avait entraînée. Déjouant les diagnostics médicaux, ta survie depuis est restée une énigme pour eux, nous nous en étonnions ensemble. L'analyse se déroulait et tu menais un âpre et décidé combat contre la maladie. Le désir te gardait prélevant du temps au temps, le temps de mettre au monde un fils, le temps de faire l'analyste portée par autant de dépassements. Ce temps nous a permis de nous connaître et de nous rencontrer. Tu étais une théoricienne aiguillée, t'affûtant aux écrits, aux textes, à la lecture, une clinicienne chevronnée. Tu savais conjuguer les deux au point qu'un cas devenait une histoire par ton dégageant du trait et son déchiffrement. Aussi ta grande disponibilité, par delà ton état de santé, te gardait dans l'éveil et à l'écoute de l'autre.

Tu étais plus qu'une amie pour moi. Entre l'amie et la soeur le mot n'existe pas. J'ai partagé tant de choses avec toi..

Nous avons aussi beaucoup ri.

Alors que tu étais arrivée amplement par tes délivrances à certains avènements, la maladie t'a fauchée avant ton déclin. Cela aussi tu le savais.

Tu nous manques mais il nous reste ce que tu as déjà depuis longtemps commencé. Pour cela je te salue.

Je voudrais aussi saluer tes deux analystes qui t'ont ouvert cette voie que l'on nomme la psychanalyse.

O Bella ciao !